

Les Sorcières d'Akelarre

un film de Pablo Agüero

Dossier pédagogique



Si loin et pourtant si proches, *Les Sorcières d'Akelarre* de Pablo Agüero nous parlent autant du passé que de notre présent. Le réalisateur argentin et sa co-scénariste Katell Guillou se sont inspirés d'un épisode réel de chasse aux sorcières dans le Pays basque (1609), minutieusement relaté à l'époque par le procureur Pierre de Lancre dans un ouvrage au titre évocateur, *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons*. Mais le cinéaste a pris le parti de s'affranchir des pesanteurs de la reconstitution historique pour nous rendre ces "vraies-fausse" sorcières plus contemporaines, et les inscrire dans le sillage cinématographique des *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, du *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven ou de *Thelma et Louise* de Ridley Scott. À travers cette histoire de persécution arbitraire et impitoyable subie par un groupe de jeunes filles (pour certaines à peine sorties de l'enfance) dont le seul tort était d'avoir vécu en liberté, Pablo Agüero dénonce l'oppression immémoriale exercée par le patriarcat sur le corps des femmes, mais également sur les classes populaires et les cultures minoritaires. Ce propos, justement salué par le public espagnol (le film a reçu 5 Goyas) ne manquera pas de toucher des élèves qui ont l'âge des protagonistes, et ne pourra que résonner avec de nombreux objets d'étude des programmes d'Espagnol du Lycée.



Les Sorcières d'Akelarre

Un film de Pablo Agüero

Avec Alex Brendemühl, Amaia Aberasturi, Daniel Fanego, Garazi Urkola, Yune Nogeiros...

Genre : Drame

Version : VOSTF

Durée : 92 minutes

Pays basque, 1609. Six jeunes femmes sont arrêtées et accusées d'avoir participé à une cérémonie diabolique, le Sabbat. Quoi qu'elles disent, quoi qu'elles fassent, elles seront considérées comme des sorcières. Il ne leur reste plus qu'à le devenir...

LE 25 AOÛT AU CINÉMA

SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Pablo Agüero p. 3

Repères p. 7

Entretien avec Maryse Simon p. 8

Fiche d'activités pédagogiques p. 10

Corrigé des activités p. 17

Organiser une séance scolaire p. 20



Entretien avec le cinéaste **Pablo Agüero**

Originaire de la Patagonie argentine, Pablo Agüero a réalisé deux longs-métrages : *Salamandra* (2008), et *Eva ne dort pas* (*Eva no duerme*), 2015. Il nous éclaire dans cet entretien sur la genèse de son troisième film, *Les Sorcières d'Akelarre*.

Propos recueillis par Claire Vassé, extrait du dossier de presse du film © Dulac Distribution

Les Sorcières d'Akelarre raconte un épisode de chasse aux sorcières mené par le juge Pierre de Rosteguy de Lancre au pays basque. Pourquoi vous être intéressé à lui spécialement ?

Pierre de Lancre est en quelque sorte le créateur du mythe du sabbat des sorcières tel qu'on le connaît aujourd'hui. De tous les juges de l'époque, c'est le seul qui admet explicitement que ces jeunes filles, trop belles, trop libres, "l'ensorcellent". Le cliché voudrait que ce soient de vieilles guérisseuses. Or, l'ouvrage de Pierre de Lancre montre à quel point la chasse aux sorcières, comme tant de régimes totalitaires qui en sont les héritiers, s'est acharnée à réprimer la jeunesse, attribuant une origine diabolique à la beauté et à la sensualité des femmes. Au Pays basque français, de Lancre a découvert une société où les femmes des marins passaient seules la moitié de l'année et avaient autant de pouvoir que les hommes.

Avec un juge comme Pierre de Lancre, on est à l'origine des juges d'instruction et d'un système à la française.

Le film se passe pourtant du côté espagnol !

En effet, c'est l'histoire de la France, mais le manque de financement du côté français nous a obligé à faire parler le juge en espagnol. Mais Pierre de Lancre était français. C'était un proche de Henri IV, il était juge au Parlement de Bordeaux et avait épousé la petite nièce de Montaigne...

Cela reste cohérent, parce que la répression avait lieu aussi du côté espagnol du Pays basque, la même année. Mais j'ai pris quelques libertés pour faire une synthèse des deux histoires. En réalité, en Espagne, l'Inquisition était menée par le clergé et la Sainte Église. En France, c'était un juge laïc, car Henri IV opérait alors la transition vers l'État français tel qu'on le connaît aujourd'hui. Avec un juge comme Pierre de Lancre, on est à l'origine des juges d'instruction et d'un système à la française, où c'est le juge qui mène l'enquête. Pour écrire, j'ai étudié l'affaire d'Outreau et lu Dupont-Moretti et Vergès, qui dénoncent le fait que la présence du juge d'instruction implique une justice à charge.





Vous avez travaillé avec des historiens et une co-scénariste.

J'ai fait énormément de recherches historiques, accompagné par l'historienne Nicole Jacques-Lefèvre, qui a traduit le livre de Pierre de Lancre de l'ancien français. J'ai parcouru le Pays basque en compagnie de Claude Labat, un autre historien vulgarisateur spécialiste de de Lancre. Et après quelques années d'écriture solitaire, j'ai senti que je devais réécrire le film avec une femme. J'ai fait un véritable casting de scénaristes sorties des principales écoles de cinéma françaises. C'est comme ça que j'ai rencontré Katell Guillou. Sa clairvoyance narrative, liée à la grande connaissance de la littérature, m'a aidé à trouver la forme finale du film. Et avec sa singulière maîtrise du français, elle a contribué à rendre les dialogues relativement contemporains sans être anachroniques.

Dans votre film, on ne se sent effectivement pas protégé par la distance historique. On se dit presque que cet épisode pourrait se passer aujourd'hui...

Mon parti pris était de concevoir ce film comme s'il parlait d'une réalité contemporaine, autant dans la mise en scène que dans la caractérisation des personnages. Si j'avais été complètement réaliste, les filles auraient dû être plus sales, avec des dents abîmées, mais je voulais avant tout que l'on ait l'impression qu'elles habitent près de chez nous, qu'elles pourraient être nos sœurs, nos cousines, nos filles... arrêtées par une police qui s'attaque à la jeunesse, soumises au regard stigmatisant d'un juge pervers. Alors je suis allé à l'encontre du cliché qui veut que les films d'époque soient statiques,

avec des caméras fixes. On a tourné plus de cent heures de rushes, à deux caméras, à l'épaule. Au montage, on a beaucoup joué sur les *jump-cuts*, les faux-raccords et les ellipses...

Le film est aussi très actuel dans sa dénonciation du fanatisme religieux.

A l'époque, Sarkozy proposait que l'Europe inscrive dans sa constitution ses "origines chrétiennes". Mais Astérix n'était pas chrétien. L'Europe a été païenne, multi-culturelle... Quel est le rouleau compresseur qui en a fait une pensée unique ? Je voulais aller au cœur de ce processus. Le scénario s'est ensuite beaucoup écarté

de ce désir initial, pour éviter le côté pamphlétaire ou didactique, mais le fond du film reste cette conviction politique profonde qu'il faut se battre contre l'obscurantisme.

Aux scènes très sombres succèdent des moments lumineux, notamment quand les filles se retrouvent dans la clairière.

Le film est conçu comme une bataille des Lumières contre l'obscurantisme. Ces femmes accusées de sorcellerie ont une pensée en quelque sorte plus rationnelle et plus proche de notre esprit contemporain que ces hommes imprégnés de religion. Certes, ils sont cultivés, mais leur culture théologique relève d'un délire fictionnel proche de la littérature fantastique ! Ces femmes, elles, sont dans une connaissance concrète de la réalité, que je n'ai justement pas voulu mythifier en les représentant comme des guérisseuses par les plantes ou autres pouvoirs magiques, mais simplement comme des jeunes femmes éprises de liberté.

Mon parti pris était de concevoir ce film comme s'il parlait d'une réalité contemporaine.

La question ici n'est pas de savoir si ces femmes sont des sorcières mais de montrer un mécanisme d'oppression.

J'ai eu beaucoup de pressions pour prendre un parti pris plus commercial, où l'on serait du point de vue d'un juge qui enquête pour savoir si elles sont sorcières et où l'on aurait une scène « fantastique ». Mais ça aurait donné une légitimité à la chasse aux sorcières. Ça aurait été encore une fois la faute aux femmes... comme partout. Dans le film *The Witch*, la protagoniste est innocente mais il y a bien une vieille méchante qui mange des enfants. Même dans une œuvre qui se veut pro-féministe ou anti-système comme *Les Sorcières de Salem*, tout commence parce qu'une fille hystérique en dénonce d'autres. D'où l'importance de montrer que le fantasme de la sorcellerie ne vient pas des filles, mais du juge. C'est lui qui apporte la superstition démonologique. Ce mécanisme de fabrication de l'ennemi reste très répandu (et pas seulement dans les dictatures) : fabriquer des ennemis pour justifier des coups d'État ou un système plus répressif.

Comment avez-vous écrit ces captivantes scènes de procès où la rhétorique fonctionne à plein autour de ce « crime » qui n'existe pas ?

Je me suis mis à la place des accusées. Que faire si tout d'un coup on nous arrête pour un crime qui n'existe même pas, mais que l'on doit avouer ? C'est vraiment ce qui se passait, je l'ai vu en analy-

sant les récits de procès de sorcières et la dialectique à l'œuvre dans l'ordalie. C'est là que se situe le côté thriller du film : qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter pour sauver ma peau ?

Le système de domination des juges est assez rusé et très abstrait. Ces syllogismes qu'ils utilisent sont de l'ordre de la manipulation mentale. Tu ne peux que finir piégé. Je me suis inspiré de ma propre expérience avec la police argentine, ou même avec la police anglaise quand, étant encore en situation illégale, j'ai été arrêté à Calais. J'ai reconnu la même dialectique dans des films sur la Stasi. Les interrogatoires sont

conçus de telle manière que tout ce qu'on puisse répondre sera une preuve de culpabilité. Je me suis beaucoup amusé à écrire ces dialogues kafkaïens qui n'ont ni queue ni tête mais donnent l'impression d'une progression dramatique, alors que l'on ne parle de rien, finalement. L'accusé est mis au défi impossible de décortiquer cette rhétorique qui tourne à vide pour sauver sa peau.

Que faire si tout d'un coup on nous arrête pour un crime qui n'existe même pas, mais que l'on doit avouer ?

La cruauté de Pierre de Lancre est avant tout mue par la frustration face à ce monde féminin qui lui échappe...

Ce juge est obnubilé par cette question : que font les femmes quand elles sont toutes seules, sans hommes ?! Qu'est-ce qu'elles peuvent bien se raconter ? La question est éternelle, encore aujourd'hui.





Quand Ana se retrouve devant le juge, on pense à la Shéhérazade des *Mille et une nuits*, qui tente de sauver sa vie grâce à son art de raconter les histoires.

La guerre se livre dans le champ de la fiction. L'imagination est la seule arme dont disposent ces prisonnières face à ce juge qui possède et la force des armes et les arguments de la culture savante. Ana est rusée. Elle comprend que le juge perçoit ses prisonnières comme des objets de désir et que sa violence vient justement du refoulement de sa propre libido. Elle est bien obligée de jouer son jeu, mais elle le détourne habilement. Plus que son corps, plus que ses yeux, c'est sa parole qui envoûte le juge. J'ai déduit cela en lisant entre les lignes les transcriptions de vrais interrogatoires. Et c'est ça que je trouve aussi beau que puissant : cette fille si jeune et si peu cultivée est en réalité plus créative et intelligente que le juge.

Dans ce contexte violent, vous montrez des moments de légèreté...

La joie de vivre de ces filles a une puissance révolutionnaire. "Il n'y a rien de plus dangereux qu'une femme qui danse", dit le juge. Le livre qu'il a écrit dit bien que ces "sorcières pâles renverseront tout l'ordre de l'univers"... seulement par leurs danses ! La puissance qu'il leur attribue est merveilleuse. Et vraie. Car le système de répression de tout pouvoir repose sur cette hantise de la liberté individuelle qui pourrait devenir très vite contagieuse. Si tout le monde se mettait à danser dans les bois comme ces jeunes filles...

Comment avez-vous pensé la mise en image des récits d'Ana ?

Dans beaucoup de films, la voix off vous explique

ce que vous êtes en train de voir. J'ai voulu faire le contraire - et quelque chose que je n'ai jamais vu au cinéma - : une voix off en contradiction totale avec l'image. Ce décalage raconte la fabrication de la sorcellerie. Le but assumé de la chasse aux sorcières était de diaboliser tout ce qui ne correspondait pas au système dominant de pensée unique. Ana le comprend. Alors, pour faire plaisir au juge, elle lui raconte une version diabolisée des scènes de sa vie quotidienne.

Les scènes d'action et de violence du début ancrent le film dans une réalité pour mieux nous embarquer dans un registre onirique à la fin, avec cette scène délicate de sabbat...

L'équilibre est délicat pour offrir de la magie au spectateur sans tomber dans la facilité d'un basculement dans le fantastique qui aurait donné raison au juge. Je suis parti de l'histoire réelle. Pierre de Lancre, dans son obsession de voir le sabbat, faisant vraiment danser et chanter ses prisonnières. Le film montre comment, sous l'influence du juge, ce qui n'était qu'une petite fête entre amies se métamorphose en une véritable

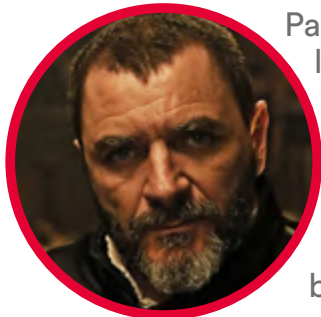
célébration satanique.

Et le choix de la fin du film ?

La chasse aux sorcières s'est mal terminée, il aurait été frivole de nier la mémoire de ces femmes par un *happy end*. Je ne pouvais pas non plus finir avec ces femmes sur le bûcher, ça on le sait déjà, j'ai préféré en faire l'objet de la première scène. Alors j'ai pensé à *Thelma et Louise* : un *happy end*, c'est quand tu finis juste avant la fin. Sans pour autant nier leur destinée, j'ai donc eu envie de terminer sur un élan positif...

Repères

PIERRE DE LANCRE (1553-1631)



Parmi les magistrats ayant participé à la répression de la sorcellerie, depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'au milieu du XVII^e siècle, Pierre de Lancre (1553-1631), conseiller au Parlement de Bordeaux, occupe une place à part. C'est en effet par deux de ses ouvrages, le *Tableau des mauvais anges et démons* (1610) et *L'incrédulité et mécréance du sortilège* (1622) que nous connaissons cet épisode tragique de l'histoire du Labourd.

Le roi Henri IV l'a envoyé en mission en 1609 dans cette province du Pays basque, pour des raisons politiques diverses plus que pour chasser les sorciers.

Il est bien sûr grand lecteur de ses prédécesseurs démonologues, et a en tête les stéréotypes de la sorcellerie démoniaque, notamment celui du sabbat. Ce sont les aveux de participation au sabbat, et la description de cette réunion imaginaire de sorcières, qui sera au cœur des interrogatoires que de Lancre fait subir à ses accusées, essentiellement des femmes, et quelques prêtres – les hommes, marins, étant occupés à la pêche à Terre-Neuve.

Mais de Lancre se veut aussi le champion de la justice française contre la justice espagnole, de la justice civile contre l'ecclésiastique, d'une vision chrétienne et étatique, centralisatrice, qui doit réduire les dernières poches de « sauvagerie », aux marges du royaume. Car, lecteur aussi de récits de voyages, il nous livre une vision très particulière, presque ethnologique, de la contrée qu'il parcourt. Son texte n'est pas seulement une réflexion générale sur la sorcellerie, ni le simple compte-rendu des procès qu'il a conduits, mais bien aussi le récit et l'analyse de la curieuse découverte de l'existence, aux marges du royaume, d'une contrée instable par sa situation même – "la lisière de trois royaumes, France, Navarre, Espagne. Le mélange de trois langues François, Basque et Espagnol, l'enclavure de deux Évêchés" – et donc comme prédestinée à l'activité diabolique. À la fois effrayé et fasciné par ce qu'il découvre, et cherchant à produire la même fascination chez ses lecteurs, il va provoquer chez les accusées des déclarations conformes à ses attentes.

D'après Nicole Jacques-Lefèvre

Professeure émérite à l'Université de Paris X Nanterre et spécialiste de la littérature du XVIII^e siècle, elle a publié une édition critique du texte de Pierre de Lancre et *Histoire de la sorcellerie démoniaque*. Les grands textes de référence, Honoré Champion, 2010.

LES CHASSES AUX SORCIÈRES

En Europe, ce mouvement influencé par les pratiques de persécution des Juifs et les méthodes de l'Inquisition pour éradiquer les hérésies, débute dans les années 1430 dans l'arc alpin par les procès de sorcellerie du Valais et connaît son apogée des années 1560-1580 aux années 1620-1630, jusqu'à sa remise en cause progressive. Il faudra attendre l'an 1672 pour que le Roi de France interdise aux magistrats de lancer des procès en sorcellerie. On estime à environ 60 000 le nombre de victimes causé par les exécutions.

"Akelarre"

En langue basque, *Akelarre* (de *aker* : "bouc" et *larre* : "lande"), est le terme qui désigne l'endroit où les sorcières se réunissent et célèbrent leurs rituels.

C'est un haut-lieu de la mythologie basque.

Ce terme a été intégré au castillan (*aqelarre*). Dans cette langue il fait plus largement référence à toutes les réunions de sorciers et sorcières.

Entretien avec l'historienne **Maryse Simon**

Dans *Les Sorcières d'Akelarre*, Pablo Agüero raconte l'histoire de six jeunes femmes du Pays Basque accusées d'avoir communiqué avec le diable. Nous avons demandé à Maryse Simon, historienne spécialiste de l'histoire de la sorcellerie, de replacer cet épisode dans le contexte plus général des "chasses aux sorcières" qui ont marqué l'Occident chrétien.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Le film se passe en 1609. Lorsque l'on parle de "chasse aux sorcières", quelle période cela couvre-t-il ? Pourquoi les chasses aux sorcières sont-elles associées au Moyen-Âge dans l'imaginaire collectif ?

La sorcière est en effet associée au Moyen-Âge dans l'imaginaire collectif alors que la flambée des bûchers en Europe date plutôt de l'époque moderne, entre 1550 et 1650. Le Moyen-Âge a vu naître les premiers procès et la trame de la démonologie, c'est-à-dire de la science qui étudie le démon et ses méfaits sur la terre. Fruit d'une agitation de l'esprit des élites contre le crime de sorcellerie, la chasse aux sorcières a trouvé assez de résonances au niveau du peuple pour que des procès soient initiés dès le Moyen-Âge.

La sorcière est associée au Moyen-Âge dans l'imaginaire collectif alors que la flambée des bûchers date plutôt de l'époque moderne.

Pourquoi s'est-elle accrue à l'époque moderne ?

Cette question reste encore ouverte mais plusieurs facteurs entrent en compte : l'introduction de nouveaux mondes avec la découverte de nouveaux continents, la désstabilisation de l'ordre social, le changement d'époque... Le savoir masculin et médical est alors valorisé par la création d'universités, face à un savoir plus traditionnel et en partie féminin. Toutes ces mutations de la société font que les élites et le peuple sont plus enclins à poursuivre le crime de sorcellerie à la Renaissance et à l'époque moderne.

Quels pays ont-ils mené des chasses aux sorcières en Europe ?

Des chasses aux sorcières ont été menées un peu partout, avec plus ou moins d'intensité. Il faut déjà distinguer les pays où l'Inquisition





est opérante des autres. Ce sont des pays où la papauté a instauré des tribunaux et donc des inquisiteurs, ce qui n'a pas été le cas de tous les royaumes. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les pays d'Inquisition ont connu moins de procès de sorcellerie que les autres. En effet, les inquisiteurs s'intéressaient surtout à l'hérésie, ce qui recouvrait des notions plus savantes que la sorcellerie, assimilée pour eux aux histoires de "bonnes femmes", avec remèdes, superstitions, mauvaises croyances... Pour eux, les "sorcières" étaient moins dangereuses que la vraie sorcellerie savante, démoniaque.

La sorcellerie est majoritairement séculière. Beaucoup de procès se sont tenus dans les pays germaniques. Les persécutions sont nées dans l'arc alpin au nord de l'Italie et elles se sont disséminées en Suisse puis le long du Rhin pour toucher tous les pays d'Europe jusqu'à la Russie et la Scandinavie. Cela s'est ensuite exporté dans le nouveau monde avec par exemple les sorcières de Salem en Amérique du Nord, mais aussi de nombreux procès en Amérique Latine et dans les colonies espagnoles et portugaises.

Le prêtre parle de la langue basque comme « langue du diable ». Les accusations de sorcellerie ont-elles été le moyen pour le pouvoir central de mettre au pas les régions périphériques ou plus rebelles ?

Oui, prendre le contrôle des populations permet d'imposer sa loi à des pays de frontières, dans les marges des royaumes. Le Pays basque est un territoire, comme on le voit très bien dans le film, où les femmes occupent à l'époque une place assez particulière. Elles sont plus libres que leurs consœurs européennes. Comme les hommes sont des marins qui partent pendant des mois,

elles sont livrées à elles-mêmes et s'autogèrent. Il existe même une tradition de "mariage à l'essai". Ces mœurs peuvent expliquer dans le film la réaction de ces jeunes filles qui décident de se jouer de leurs accusateurs. Elles sont combatives et ne se posent pas en victimes..

Le Sabbat est l'objet d'une véritable obsession. Comment ce rituel a-t-il été associé aux sorcières et quelle est son origine ?

Le Sabbat est l'amalgame de nombreuses fêtes païennes. Les élites, les penseurs et théoriciens de la chasse aux sorcières et les démonologues ont fantasmé sur beaucoup de points et notamment sur la sexualité. Dans le film, le Sabbat a

cet aspect charnel et sexuel très important qui est très bien retranscrit. Habituellement, l'acte sexuel qui se déroule pendant le Sabbat avec le démon est présenté comme étant très douloureux. Or, au Pays basque, il est décrit comme dans ce que l'on voit dans le film : comme une source de plaisir charnel. Cela fait écho à cette liberté des femmes.

Justement, le film insiste sur la dimension sexuelle de la répression des prétendues sorcières. Y a-t-il eu également des accusations de sorcellerie contre des hommes ? La vague des procès en sorcellerie est-elle liée à une évolution des mœurs ou de la morale sexuelle ?

Nous avons pu quantifier grâce à nos recherches qu'il y aurait eu à peu près 20 à 25% d'hommes accusés de sorcellerie, avec des contrastes régionaux. En Normandie, cela monte jusqu'à 80%. Jusqu'en 1525-1530, les sorcières sont représentées dans les gravures de Hans Baldung Grien ou de Albrecht Dürer comme des êtres très sexuels qui vont corrompre et attirer les hommes. Cela

change vers la fin du XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, l'image de la sorcière est associée à une vieille femme qui n'est plus en âge d'avoir des relations sexuelles puisque ces dernières sont censées ne servir qu'à la procréation. Les femmes ménopausées ne doivent donc plus avoir d'appétit sexuel : cela serait vu comme dangereux. L'image que nous avons aujourd'hui, véhiculée par les contes, d'une sorcière âgée, avec une verrue sur le nez, poilue... vient de cette époque. La sexualité joue un rôle important.

Qui étaient les juges chargés de mener ces enquêtes et les procès ? Comment s'articulaient pouvoir politique et pouvoir religieux ?

Plusieurs types de procès ont lieu à l'époque : les procès de l'Inquisition, religieux, et les procès séculiers, pendant lesquels les autorités qui jugent habituellement les homicides sont saisies. Il y a aussi des procès menés directement par les évêques, surtout au Pays basque. L'évêque y est souvent à la fois le Prince (la plus haute autorité judiciaire) et l'autorité religieuse. Au Pays basque, il y a eu des centaines de procès : 410 cas répertoriés par l'Inquisition, des centaines de cas séculiers, des procès directement gérés par l'évêque avec son double rôle d'autorité judiciaire et religieuse... Certains accusés étaient poursuivis par plusieurs justices et les juges pouvaient avoir plusieurs compétences en fonction de la juridiction saisie. Ils se faisaient même concurrence parfois, se disputant les accusées. Le juge Pierre de Lancre, par exemple, était aussi

conseiller au parlement de Bordeaux pour le Pays basque français. Il a écrit *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons* à partir de la campagne de procès de 1609 et 1610 et il l'a publié en 1610. Il a été témoin, juge et conseiller et a cheminé dans la région.

On reproche aux jeunes filles de se promener, de se réunir dans les bois. Pour quelles raisons certaines femmes étaient ciblées plus que d'autres ?

Souvent, les femmes étaient dénoncées. Cela pouvait par exemple venir d'une rivalité avec un voisin. Certaines femmes étaient accusées parce

qu'elles avaient la réputation d'être des guérisseuses ou des empoisonneuses. Les personnes qui avaient un savoir de guérison avaient aussi un pouvoir sur la communauté. Il faut savoir qu'à l'époque il n'y a pas de médecins mais des chirurgiens qui opèrent surtout en ville pour les armées. Dans les campagnes, les populations se soignent en utilisant le savoir traditionnel des plantes et des principes actifs. Ce savoir

traditionnel est en partie détenu par les femmes. Cependant, toutes les guérisseuses n'ont pas été accusées de sorcellerie et toutes les guérisseuses n'étaient pas des femmes. Il ne faut pas généraliser. Mais si les femmes ont été accusées de sorcellerie, et cela a été théorisé dès le *Malleus Maleficarum* au XV^e siècle, c'est parce qu'elles étaient vues comme inférieures aux hommes. Elles étaient perçues comme pleines de vices, cédant plus facilement au démon.

Si les femmes ont été accusées de sorcellerie, c'est parce qu'elles étaient vues comme inférieures aux hommes.





Les femmes vivant dans un contexte rural étaient-elles plus souvent inquiétées ?

La sorcellerie est souvent perçue comme rurale par définition, pourtant la sorcellerie urbaine existe. Les accusations ne se portent alors plus sur des vaches mortes ou des récoltes gâtées mais plutôt sur des empoisonnements liés à des filtres d'amour ou sur des questions plus sexuelles. Dans le contexte rural, les relations entre villageois étaient une composante essentielle des procès de sorcellerie.

Les jeunes femmes évoquent la possible colère des marins de leur village. Y a-t-il eu des résistances collectives contre les procès en sorcellerie ?

Il y eut dans toutes les régions des résistances ponctuelles, parfois plus ou moins organisées, mais plutôt en amont. Dans certaines régions par exemple, il n'y eut pas de dénonciation. Il arrivait parfois que des accusés bénéficient de soutiens politiques, que le maire ou des notables viennent témoigner en leur faveur. Il y eut également des évasions mais aussi, *a contrario*, des lynchages. Certains villageois ont pourchassé et tué en dehors du cadre juridique des prétendues sorcières parce qu'ils voulaient que la "justice" aille plus vite.

Comment la vague des procès en sorcellerie a-t-elle reflué avant de s'éteindre ?

Au Pays Basque, le juge Salazar a mis fin à la vague de répression de sorcellerie. Il a mis en lumière le fait que les procès ne se basaient que

sur des rumeurs, sans preuves. D'ailleurs la scène du film durant laquelle toutes les pages de procès s'envolent peuvent faire penser à lui : il a écrit plus de 12 000 pages de manuscrit sur les 1 800 cas qu'il a supervisés. Il s'est presque noyé dans ses archives.

Dans le contexte mondial, la sorcellerie a commencé à s'éteindre quand les dénonciations ont abouti à une criminalisation tellement importante que la justice ne pouvait plus faire face.

Le coût de ces procès devenait exorbitant pour la collectivité. Tout au long du XVII^e siècle, un esprit rationnel a peu à peu chassé le diable des croyances et un esprit plus scientifique a émergé. En France, Louis XIV a mis un terme à la chasse aux sorcières en 1682. Après cela, certains procès ponctuels peuvent avoir eu lieu. Mais la vague de sorcellerie s'est arrêtée définitivement avec les guerres européennes du milieu du XVII^e siècle. Les autorités ont délaissé cette obsession. Cette flambée épidémique de chasse aux sorcières est retombée, consumée par elle-même.

La sorcellerie a commencé à s'éteindre quand les dénonciations ont abouti à une criminalisation tellement importante que la justice ne pouvait plus faire face.

Maryse Simon est docteure en Histoire, chargée de cours à l'Université de Strasbourg. Elle mène des recherches sur l'histoire de la sorcellerie. Elle est notamment l'autrice de Les Affaires de sorcellerie dans le val de Lièpvre (XVI^e – XVII^e siècles) (Société savante d'Alsace, 2006) et de nombreux articles sur le sujet.



Découvrir l'histoire des sorcières, hier et aujourd'hui avec Les Sorcières d'Akelarre

Un film de Pablo Agüero, 2020

Présentation

Dans *Les Sorcières d'Akelarre*, Pablo Agüero met en scène un procès en sorcellerie, en plein cœur du Pays basque espagnol au XVII^e siècle (alors que l'Inquisition bat son plein).

Nous proposons une fiche d'activité en trois parties :

- La première (*Inquisición en el País vasco*) invite les élèves à s'interroger sur le titre du film et à acquérir des connaissances sur l'Inquisition et les préjugés qui étaient à la base des persécutions religieuses. Ils s'intéresseront ensuite à Zugarramurdi, le village basque connu pour ses histoires de sorcières.
- La seconde s'intéresse à l'appropriation de la figure de la sorcière par les féminismes actuels, qui pose la question de la liberté des femmes, considérée comme dangereuse depuis des siècles.
- La troisième et dernière fiche permettra d'évoquer le peintre Goya. Connu pour son hostilité à l'égard de l'Inquisition, il s'est intéressé aux sorcières, comme beaucoup d'autres artistes des Lumières, afin de dénoncer les superstitions et l'obscurantisme de son époque.

Dans les programmes

Discipline	Niveau	Dans les programmes	Compétences
Espagnol	Seconde	Le passé dans le présent Représentation de soi et rapport à autrui	- Faire des recherches et exposer des connaissances - Donner son point de vue sur une thématique - Comprendre un reportage - Comprendre un article de presse - Mener un débat
	Cycle terminal	Fictions et réalités Territoire et mémoire	

Les Sorcières d'Akelarre (Akelarre)

Película dramática de Pablo Agüero (2020)

País Vasco, 1609. Los hombres de la región se han ido a la mar. Ana participa en una fiesta en el bosque con otras chicas de la aldea. El juez Rostegui, encomendado por el Rey para purificar la región, las hace arrestar y las acusa de brujería. Decide hacer lo necesario para que confiesen lo que saben sobre el aquelarre, ceremonia mágica durante la cual, supuestamente, el diablo inicia a sus servidoras.

I/ INQUISICIÓN EN EL PAÍS VASCO

A/ LA SANTA INQUISICIÓN



Busca en el diccionario el significado de la palabra « aquelarre » y su etimología.

¿De qué lengua viene? ¿Qué significa ?

Lee este texto:

« La palabra aquelarre se relaciona con el término sabbat para describir una reunión de brujas y se relaciona con un viejo prejuicio antijudío. Como la religión judía santifica el sabbat como día de descanso obligatorio, algunos gobernantes cristianos de la Edad Media buscaron relacionar el descanso prescrito por la religión judía con la actividad satánica y brujeril, asociando de forma peyorativa el judaísmo con prácticas demoníacas y acusando a los judíos de ser adoradores del diablo. Por ello se decía que el sabbat se celebraba en la noche del viernes al sábado, en consonancia con el principio del sabbat judío que comienza con la aparición de la primera estrella en el firmamento vespertino del viernes. »

VOCABULARIO

Brujo/bruja : Sorcier/sorcière / **La brujería** : la sorcellerie **Los judíos** : les Juifs / **Los cristianos** : les Chrétiens

El descanso : le repos / **El diablo** : le démon

Explica con tus palabras qué es el sabbat en su origen :

- ¿Con qué prejuicio religioso (préjugé) se relaciona la brujería ?

- ¿Sabes en qué época fueron expulsados los judíos de la península Ibérica?

Busca información en internet y explica a tus compañeros, al oral, con tus palabras, de dónde viene el antisemitismo en España y qué significa « sabbat » y « aquelarre ».



1/ Completa las frases (escribe en letras las fechas y las cifras) :

La institución de la Inquisición española fue creada por.....
 encon el objetivo de preservar la fe católica en sus territorios.
 Luchó no solo contra los judíos no conversos, sino también contra :
 Perduró hasta.....
 Asesinó a más de.....personas y llevó a juicio a

2/ Apunta dos causas de la existencia de la Inquisición :

3/ ¿Por qué la Inquisición supuso un retraso técnico y científico en España ?

En la película el inquisidor es el juez Rostegui, está basado en un personaje que existió realmente, se llamaba Pierre de Lancre y escribió un libro: *Tratado de brujería vasca (Descripción de la inconstancia de los malos ángeles o demonios)* en 1612. Fue sobre todo conocido por la caza de brujas que hizo en Labourd, en el País vasco.

Lee las siguientes informaciones sobre ese personaje histórico y ordénalas :

Muere en 1631 / Estudia derecho y teología / En 1612 es nombrado consejero del rey y miembro del consejo de Estado / Nace en Burdeos en 1553 /En 1608 el rey Henri IV le envía a purgar al país de brujos y brujas

Piensa en el personaje representado en la película del juez Rostegui, y haz un retrato de él, di quién era y describe su físico y su personalidad (*Recuerda: el verbo « ser » para la descripción física y el carácter y « estar » para el estado de ánimo, utiliza los adjetivos que necesites para el retrato*).



ARROGANTE

INTELIGENTE

SERVICIAL

INCRÉDULO

AMBIGUO

LÚBRICO

PERVERSO

INSANO

DESHONESTO

INJUSTO

EGOÍSTA

PROTECTOR

HONORABLE

Explica porque una de las niñas le toma por el diablo, cuando le ve en la celda de noche.

En tu opinión ¿qué otras motivaciones aparecen más claras en la búsqueda de las brujas que hace el inquisidor, más allá de la herejía religiosa?

Expresión escrita

Para terminar haz un resumen de todo lo que has aprendido sobre la Inquisición y da tu opinión personal sobre esta institución.

B/ ZUGARRAMURDI, EL PUEBLO DE LAS BRUJAS

Ya sabes que la palabra "aquejarre" viene del euskera (la lengua vasca) y se escribe con k, como muchas palabras de esa lengua. En el país vasco las historias de brujas ("sorginak", en vasco) son muy frecuentes. El pueblo de Zugarramurdi, en Navarra, es conocido como "el pueblo de las brujas".

Zugarramurdi es uno de los pueblos más conocidos del Pirineo navarro.

En este caso, las sorginak, las brujas, tienen gran parte de la culpa. Y es que, fueron ellas, quienes perseguidas por la santa fe, la inquisición, intentaban seguir sus propias ideas y convicciones, saliéndose así de lo establecido por la iglesia y el poder político. Lo más curioso de la historia de Zugarramurdi es que, las brujas y brujos, admitieron ante todos sus vecinos los akelarres y demás actos de brujería realizados, siendo perdonados por la totalidad de sus vecinos. Pero cuando esta historia parecía terminada, la iglesia, tomando la santa inquisición como herramienta, decidió adentrarse en Zugarramurdi creando el terror incluso entre la gente que no practicaba la brujería. Falsos testimonios y pruebas, fueron determinantes para juzgar a personas que vivían tranquilamente en estos pueblos. La iglesia les condenó. El Auto de Fe de 1610, marcó para siempre Zugarramurdi. Las acusaciones de brujería entre los vecinos de esta localidad hicieron que el inquisidor Valle-Alvarado pusiese su atención sobre este lugar. Un hecho, que se tradujo en más de 40 vecinos juzgados, de los cuales 11 murieron en la hoguera.



Diferentes paneles del museo de las brujas y de las cuevas hacen honor a su memoria.

<https://turismovasco.com/navarra/que-ver-navarra/zugarramurdi/>

VOCABULARIO

Perseguir : poursuivre / **El poder político** : le pouvoir politique / **La iglesia** : l'église / **condenar** : condamner
Morir en la hoguera : mourir sur le bûcher
Juzgar : juger / **Los vecinos** : les voisins

Haced varios grupos en clase para una exposición oral:

Grupo 1/ Tenéis que decir qué es un Auto de fe y qué ocurrió en Logroño en 1610. Buscad videos de la conmemoración que se hace hoy en día de este suceso.

Grupo 2/ Decid por qué son famosas las cuevas de Zugarramurdi y hablad del museo de las brujas del pueblo (encontrarás fotografías interesantes en internet para presentarlo).

Grupo 3/ Presentad el turismo cultural y decid qué tiene de interesante el País vasco respecto a sus leyendas y mitología. Busca carteles publicitarios que muestran esa dimensión turística y cultural.

Comprensión Oral :

Escucha este reportaje de la Eitb, la televisión vasca, sobre el pueblo de Zugarramurdi y haz un resumen en francés de todo lo que has comprendido :

<https://www.youtube.com/watch?v=83nXfqjWMYo>

II / FEMINISMO Y BRUJERÍA

Aquí puedes ver y escuchar el making of de la película *Akelarre*:

<https://www.youtube.com/watch?v=CspbcUQzmJY>



El director, Pablo Agüero dice que lo que le interesaba era “la manera de reivindicar a través de las brujas una figura de libertad e independencia y repolitizar la caza de brujas”

¿Tú qué piensas de esa idea de independencia y libertad en las mujeres que se ven perseguidas por ello, en la película, pero también en tantos otros ámbitos?
(Para dar tu opinión: Para mí, a mi modo de ver, yo creo que, pienso que...)

Lee este texto:

En 1487, el monje dominico Heinrich Kramer publicó el célebre *Malleus Maleficarum* o “Martillo de Brujas”, texto que sentó las bases para la persecución de mujeres que supuestamente practicaban la magia negra. Su argumento: existen las brujas porque existe el Demonio y porque Dios permite su existencia. La libertad es parte inalienable de la condición humana y el Demonio está ahí para ponerla a prueba. La libertad femenina es entonces algo peligroso. Cuando la mujer elige, aparentemente se condena. Esta es la imagen de Lilith, quien por ser libre, es excluida de la narrativa oficial. Es la imagen de Eva, quien por ser libre, es excluida del Paraíso. Es la imagen de todas las brujas que eligieron desviarse del modelo de feminidad disponible en su época: las solteras, las adúlteras, las lesbianas, las médicas. La figura de la bruja nos enseña que la libertad femenina es percibida como diabólica y por lo tanto, es inevitablemente merecedora de castigo. Pero si la libertad para la mujer es fuente de castigo, la figura de la bruja demuestra que también es fuente de poder.

<https://ibero909.fm/blog/la-bruja-la-amenaza-de-la-libertad-y-poder-femeninosinevitablemente-merecedora-de-castigo>



Comprensión escrita:

1/Apunta el texto (el autor y la fecha también, en letras) que sentó las bases de la caza de brujas:

2/Completa la frase:

El argumento del texto se fundamenta en la religióny se basa en el libre arbitrio o la libertad humana, que pone a prueba. Según ese texto, la libertad de la mujer es.....porque cuando elige.....

3/Apunta los nombres de las dos mujeres a las que hace referencia el autor y que por ser libres son excluidas y castigadas:

4/¿Por qué, en tu opinión, las solteras, las adúlteras, las lesbianas y las médicas se desvían del modelo de la época? Y ¿en qué se parecen a las brujas?



Si el tema del feminismo te interesa, te gustará este artículo de *El País* “ Las mujeres, todas brujas” sobre el libro de Mona Chollet *Brujas* donde la autora revisa y reivindica la figura de la hechicera a la luz del feminismo moderno: https://elpais.com/cultura/2019/03/22/actualidad/1553209685_021966.html

Según Mona Chollet la persecución que sufrieron las supuestas brujas en la Edad Moderna ¿de qué era realmente expresión?

Di qué encarna la bruja:

¿Y a quién se persigue más? A aquellas que....

¿Por qué razón el feminismo se apropia de la figura de la bruja?

¿Qué simboliza la escoba de la bruja para Mona Chollet?

Expresión personal:

¿En qué medida la figura de la bruja puede ser considerada como una fuente de poder?

Da tu opinión personal.



En la película *Akelarre* hay varios guiños (clin d’oeil) a otros personajes femeninos de ficción ¿En quién has pensado tú durante la película? Recuerda las historias que inventa Ana para ganar tiempo antes de ser quemada en la hoguera con sus amigas, ¿a qué otro personaje femenino de la literatura te recuerda en ese momento? (*Recordar a... / acordarse de... / Ya que : puisque...*)

Busca información en internet sobre la película *Thelma y Louise* de Ridley Scott, 1991 y presenta una sinopsis de la película a tus compañeros diciendo que temática en común puede compartir con la película *Akelarre*.

Ahora mira este video es la escena final de la película *Thelma y Louise* en español:

<https://www.youtube.com/watch?v=VM6Htt16EIO>



Compara la escena final de *Akelarre* con la escena final de *Thelma y Louise* y di en qué se parecen y qué valores y emociones hace surgir en el espectador este tipo de final

Escucha esta canción de Pilu Vélver titulada: *La otra mitad* e intenta reconocer a alguno de los iconos feministas que aparecen en el video clip. Después busca información sobre alguna de esas mujeres que todavía no conoces y explica en clase de quién se trata y qué relación tienen con el feminismo:

<https://www.youtube.com/watch?v=Ck6l0EWZpDQ>

Aquí tienes la letra de la canción si quieres aprenderla para cantarla:

Rompamos las promesas que hicimos sin hablar
Forzadas por la herencia de nacer mujer
Crecimos con el miedo de ser más frágiles
Perdimos privilegios por nacer mujer

Somos, somos las nietas de las brujas
Que no, que no pudisteis quemar
Somos la otra mitad

Sintamos nuestra fuerza, la gran sororidad
Bailemos en la hoguera de vivir mujer
Vencimos su cinismo en tierras vírgenes

No habrá más terrorismo por vivir mujer

Somos, somos las nietas de las brujas
Que no, que no pudisteis quemar

Somos la otra mitad, la secuestrada



Somos legión, somos manada, somos más
Somos, somos guerreras y esta lucha
ya no

Ya no se puede parar somos más de la mitad

Expresión escrita :

Explica qué quiere decir esta frase que muchas jóvenes feministas reivindican hoy en día: “Somos las nietas de las brujas que no pudisteis quemar”.

Debate en clase:

A partir de las siguientes afirmaciones, vais a reflexionar y argumentar vuestro punto de vista sobre el feminismo: El feminismo no es la supremacía de las mujeres. / La dominación masculina supone aceptar el orden patriarcal de la sociedad. / Feminismo es lo contrario de machismo. / La libertad de las mujeres es peligrosa para el orden social. / La lucha contra las desigualdades entre hombres y mujeres es la base del feminismo. / El feminismo es la toma de conciencia de la opresión de las mujeres. / El feminismo no es odiar a los hombres.

III/ EL AQUELARRE DE GOYA

Francisco de Goya y Lucientes, es un gran pintor español del siglo XVIII que inicio el Romanticismo y la pintura contemporánea.

Exposición oral:

Busca información en internet sobre este famoso pintor y preséntalo a tus compañeros; su vida, su obra y los diferentes periodos de su pintura :

Los caprichos, Los disparates, Las pinturas negras...

Haz un diaporama con sus más famosas pinturas y elige la que más te guste para presentarla y decir por qué la has elegido.

¡Podéis hacer un mural para decorar la sala de clase!



Comprensión oral:

Goya se interesó por el Aquelarre y las brujas en varios de sus cuadros. Escucha este reportaje:

<https://www.youtube.com/watch?v=sCwmeSe95Uk>

y haz un resumen de lo que has comprendido sobre el cuadro *Aquelarre* de 1798.



Aquelarre, Goya , 1798



Vuelo de brujas, Goya, 1798

El tema de la brujería estaba de actualidad entre los ilustrados españoles que satirizaban el obscurantismo y la Inquisición.

Busca información sobre la Ilustración en España y responde a la pregunta:

Expresión escrita:

¿En qué medida el interés de Goya por la brujería es una muestra del espíritu de la Ilustración española?



**POUR RETROUVER
LE CORRIGÉ
DES ACTIVITÉS
CONNECTEZ-VOUS AU SITE :
www.zerodeconduite.net
ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ
AUX ENSEIGNANTS**

Pour aller plus loin

Iglesia y persecución de las mujeres	https://www.laizquierdadiario.cl/La-Iglesia-catolica-y-su-persecucion-a-las-mujeres
Feminismo y brujería	https://smoda.elpais.com/feminismo/llamame-bruja-por-que-el-feminismo-ha-dado-la-vuelta-al-estigma-machista/ https://mujeresenlucha.es/2020/11/11/brujas-y-parteras-memoria-de-la-apropiacion https://elpais.com/icon/actualidad/2020-12-25/y-las-brujas-acabaron-convertidas-en-el-icono-feminista-definitivo.html
El Aquelarre de Goya	https://fundaciongoyaenaragon.es/obra/el-aquelarre/526 https://www.museodelprado.es/aprende/enciclopedia/voz/goya-y-el-espiritu-de-la-ilustracion/7ef29e4f-8e5b-495f-abb0-a3c4ee98dab5

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Vital Philippot, Pauline Le Gall (entretien avec Maryse Simon)
et Susana Arbizu (activités pédagogiques),
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Dulac Distribution.

Crédits photo du film

© Dulac Distribution